



Comité International pour la commémoration du bicentenaire de la Naissance de Louis Braille

CONCOURS LITTÉRAIRE DU BICENTENAIRE DE LOUIS BRAILLE DIRE LE NON-VISUEL

Ce concours a pour enjeu la production de témoignages ou de récits imaginaires (de 3.000 à 15.000 signes) narrant une expérience sensible autre que visuelle ou impliquant la description non visuelle de personnages, d'objets ou de lieux. Il a pour but de faire dialoguer les sensibilités d'auteurs et de lecteurs voyants, mal-voyants et aveugles autour de ce que c'est qu'entendre, toucher, humer ou goûter.

Comment connaissons-nous le monde et sentons-nous la vie autrement que par la vue ? Que savons-nous de la ville ou de la nature par la succession de leurs bruits, de leurs senteurs et de leur contact ? Que pouvons-nous dire du son, de l'odeur et du toucher des objets que nous manipulons, de la nourriture que nous préparons, des plantes que nous soignons... ? Que nous apprennent des gens une voix, une poignée de main ou une embrassade ?

En-deçà de l'objectivité des choses et de l'abstraction des idées, c'est cette face muette de la réalité qu'il s'agit d'explorer.

Pour que les aveugles puissent lire et écrire en braille, il a fallu que trois hommes soient singulièrement attentifs à cette autre face de la réalité : Valentin Haüy a compris que les lettres pouvaient être touchées, Charles Barbier que l'alphabet tactile pouvait avoir une forme différente de l'alphabet visuel, et Louis Braille que la lettre en relief devait avoir la surface de la pulpe sensible du doigt.

Et si l'histoire s'inversait ? Et si les aveugles redonnaient aux voyants le désir et le plaisir de cultiver les quatre autres sens que nous pouvons partager ? De fait, à l'exception du goût, dont les Français continuent à parler, la société contemporaine relègue dans l'accessoire ou dans l'anecdotique l'écoute, le tact et l'olfaction. Dire le non-visuel, ce sera faire mentir l'adage du pigeon voyageur de La Fontaine : « Quiconque ne voit guère N'a guère à dire aussi ».

Pour les déficients visuels, écouter, toucher et humer sont des nécessités fonctionnelles qu'ils intériorisent à tel point qu'ils ne les évoquent presque jamais. Le photographe aveugle Evgen Bavcar écrit pourtant que « l'appropriation de l'écriture par Louis Braille signifie aussi la possibilité de donner aux aveugles de plus en plus de paroles propres afin qu'ils parlent et qu'ils écrivent au nom de leur identité propre ».

Pour les voyants, pris dans un flot croissant d'images et d'icônes, s'attacher aux autres sensations, c'est mettre à distance ce que la vie moderne a de factice et retrouver de l'originel ou de l'universel au plus près de soi. Des écrivains tels que Noëlle Châtelet, Gaétan Soucy ou Muriel Barbéry, par exemple, montrent déjà la fécondité de cette démarche.

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Louis Braille, les meilleures oeuvres d'auteurs voyants ou aveugles explorant la face non visuelle de la réalité seront publiées sous forme de recueil. Des lectures publiques en seront données afin d'échanger autour de cette autre manière de vivre et de dire l'expérience humaine.

Concours organisé par le Groupement des Intellectuels Aveugles ou Amblyopes dans le cadre du Comité International pour le bicentenaire de la Naissance de Louis Braille
sous le patronage de la Direction du Livre et de la Lecture
avec le soutien du Syndicat de la Librairie Française et du Syndicat National de l'Édition
le parrainage de la Société des Gens de Lettres de France
Mme Jacqueline de Romilly de l'Académie française
la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France
l'Association pour l'Enseignement du Français à l'Étranger